



*International Symposium on International Migration
and Development*

**jeux et enjeux des Migrations
internationales dans le Développement au
Maroc**

Charef Mohammed

ORMES/MIGRINTER Université Ibn Zohr Agadir Maroc

le rôle de « glacis militaire »

- Le nouveau millénaire est marqué au Maroc, par de profondes mutations migratoires conséquences d'un paradoxe tout à la fois endogène et exogène. Du fait de sa position géographique, le Maroc se trouve de plus en plus amené à devoir jouer activement le rôle de « glacis militaire » à la porte de l'Europe. De la même manière que le Mexique à celle des Etats-Unis.
- après avoir été pendant longtemps connu comme pays d'émigration, il tend à devenir de plus en plus un pays d'immigration et surtout de transit.

un vrai délire obsidional !

- La fermeture des frontières de l'Europe ainsi que le durcissement des contrôles pousse de nombreux candidats à l'émigration, à chercher des solutions de rechange. Le tout, dans un mouvement qui se complexifie et se durcifie de plus en plus ;
- En concomitance, on a vu se développer une politique de repli et renfermement de l'Europe sur soi même, par le renforcement du contrôle des frontières, de complication de l'octroi de visas, de l'interdiction et de poursuites des migrants,...De l'extérieur, c'est un vrai délire obsidional !

Le paradoxe européen

-

Le paradoxe européen

- Les différentes opérations de régularisations mettent en évidence le déséquilibre entre la demande et l'offre en terme d'emploi. Ce qui laisse supposer que les irréguliers, servent de tampon entre les contraintes politiques et la réalité économique.
- Paradoxalement ces politiques d'interdiction de la migration se sont vues doublées, par d'autres politiques d'encouragement à la migration des compétences vers les pays du nord amputant par la même ceux du sud de son plus important potentiel humain de développement.

Un monde inégal

- Face à la montée au créneau du tout sécuritaire substitut facile en l'absence de véritable politique migratoire, on serait tenté de croire ou de « redouter » la fin du phénomène des départs.
- Pourtant, au vu des réalités démographiques et socio-économiques, objectives dans leur intangibilité statistique et au regard du décalage constant sur le plan du développement, on ne peut que parier sur la poursuite voire même l'amplification des intentions de départ.

Un monde inégal e européen

- Ceci demeure valable, que ce soit à partir du Maroc ou du reste des pays africains, et notamment ceux de l'Afrique de l'Ouest. Le facteur 'recherche d'un emploi', semble être de plus en plus la cause essentielle de l'émigration.
- Tant, l'écart entre les pays riches et prospères et les pays pauvres ne cesse d'augmenter, toutes les tentatives juridiques et policières actuelles pour contenir l'émigration clandestine ne peuvent briser les rêves d'un ailleurs, supposé à tort ou à raison, meilleur

Un monde inégal

L'échange économique potentiel

Richesse (mesurée par le PIB) dans un rayon de 250 km



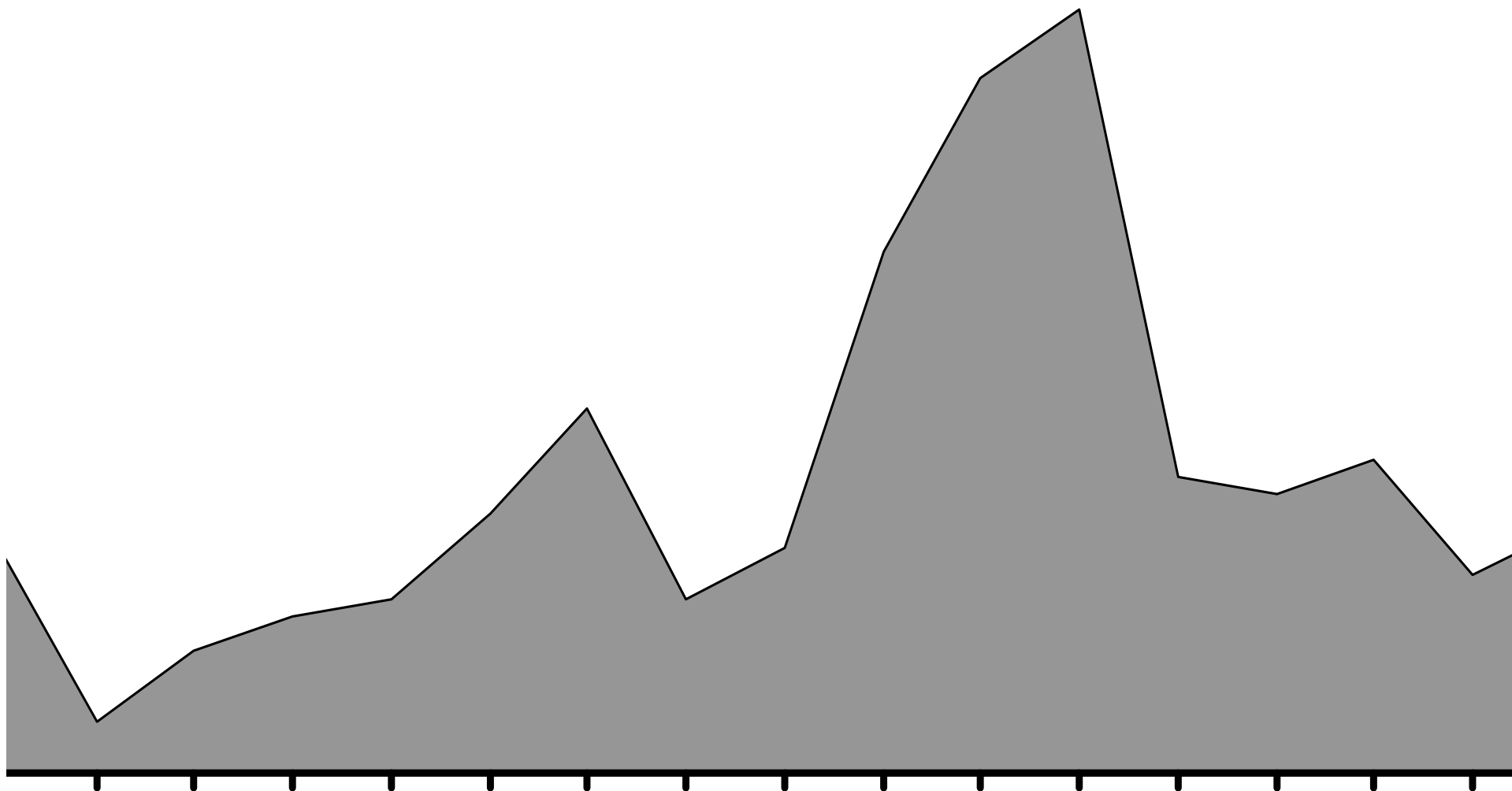
Source : Claude Grasland, Université Paris 7 / UMS RIATE

Le Maroc face aux mutations migratoires.

- C'est une réalité incontournable, depuis fort longtemps, le Maroc émerge de plus en plus comme l'un des principaux pays d'émigration internationale au niveau africain.
- Les mouvements migratoires constituent de longue date un trait important du développement socio-économique marocain.
- Phénomène à l'origine éminemment temporaire, elle a perduré de la première guerre mondiale au début des années soixante-dix, selon un schéma classique entre deux espaces d' «expulsion-attraction ».

Évolution Générale des Travailleurs Marocains

— 1915 — 1955



Une émigration « provisoire »

- Avec toujours une constante, du moins jusqu'à la mise en place de mesures d'arrêt de recrutement à partir de 1973 dans la plupart des pays européens ; **à la fois les travailleurs, l'État marocain et les pays recruteurs considéraient l'émigration comme provisoire et limitée dans le temps.**

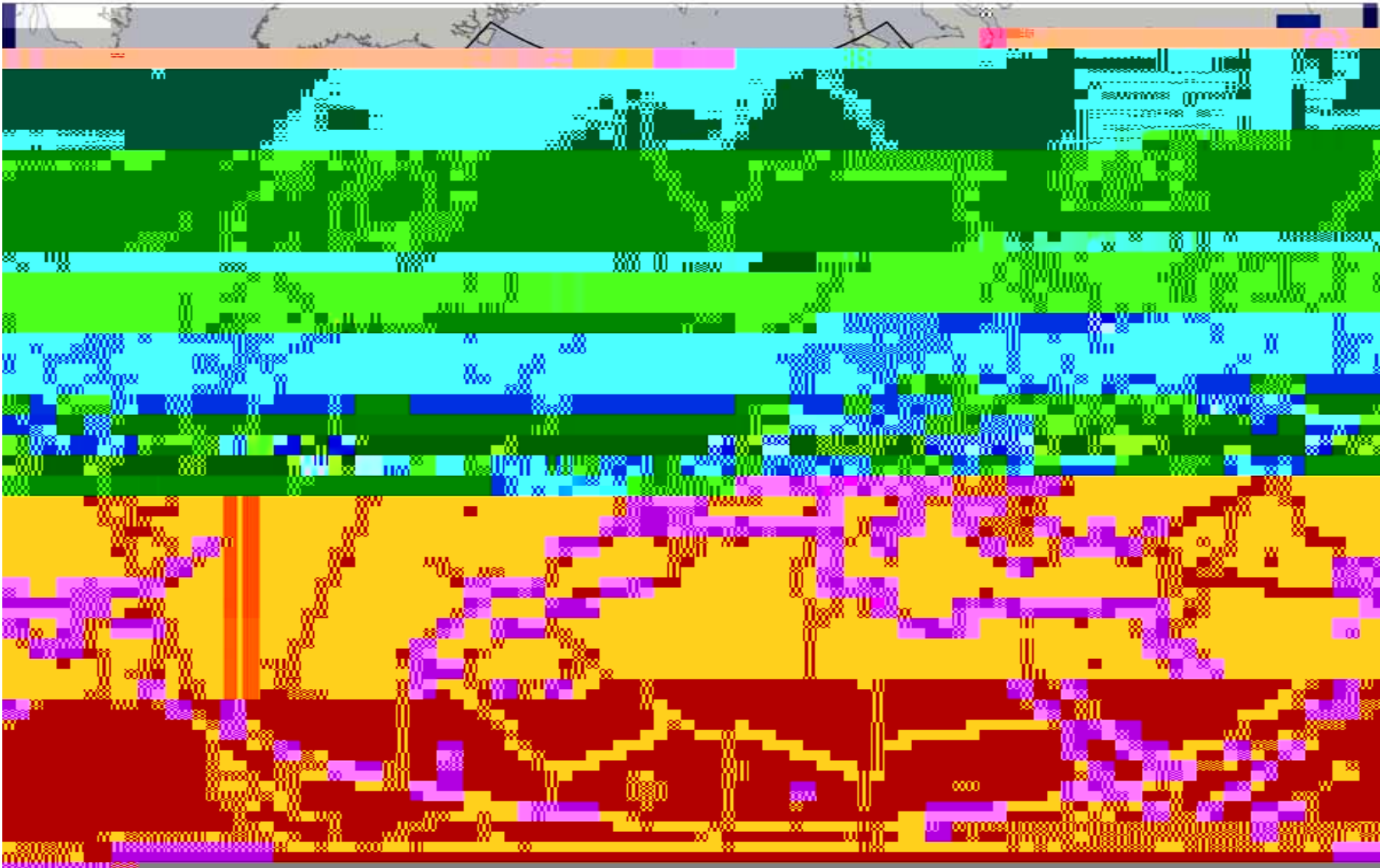
Depuis, l'émigration va se diversifier :

- épouses et enfants rejoignent de plus en plus les pères,
- l'émigration volontaire et clandestine remplace l'émigration assistée,
- l'espace migratoire se dilate de plus en plus,
- le niveau de formation et les tactiques de migrations évoluent rapidement en s'adaptant au nouveau contexte.
- Sa genèse permanente, est à chercher dans les structures de son fonctionnement sur la base de réseaux, qui lui permettent de se régénérer même dans des conditions difficiles.
- En plus de sa force d'adaptation aux contraintes juridiques et économiques, elle a évolué d'une émigration temporaire à une émigration durable, pour tendre à devenir en fin de compte une émigration "définitive".

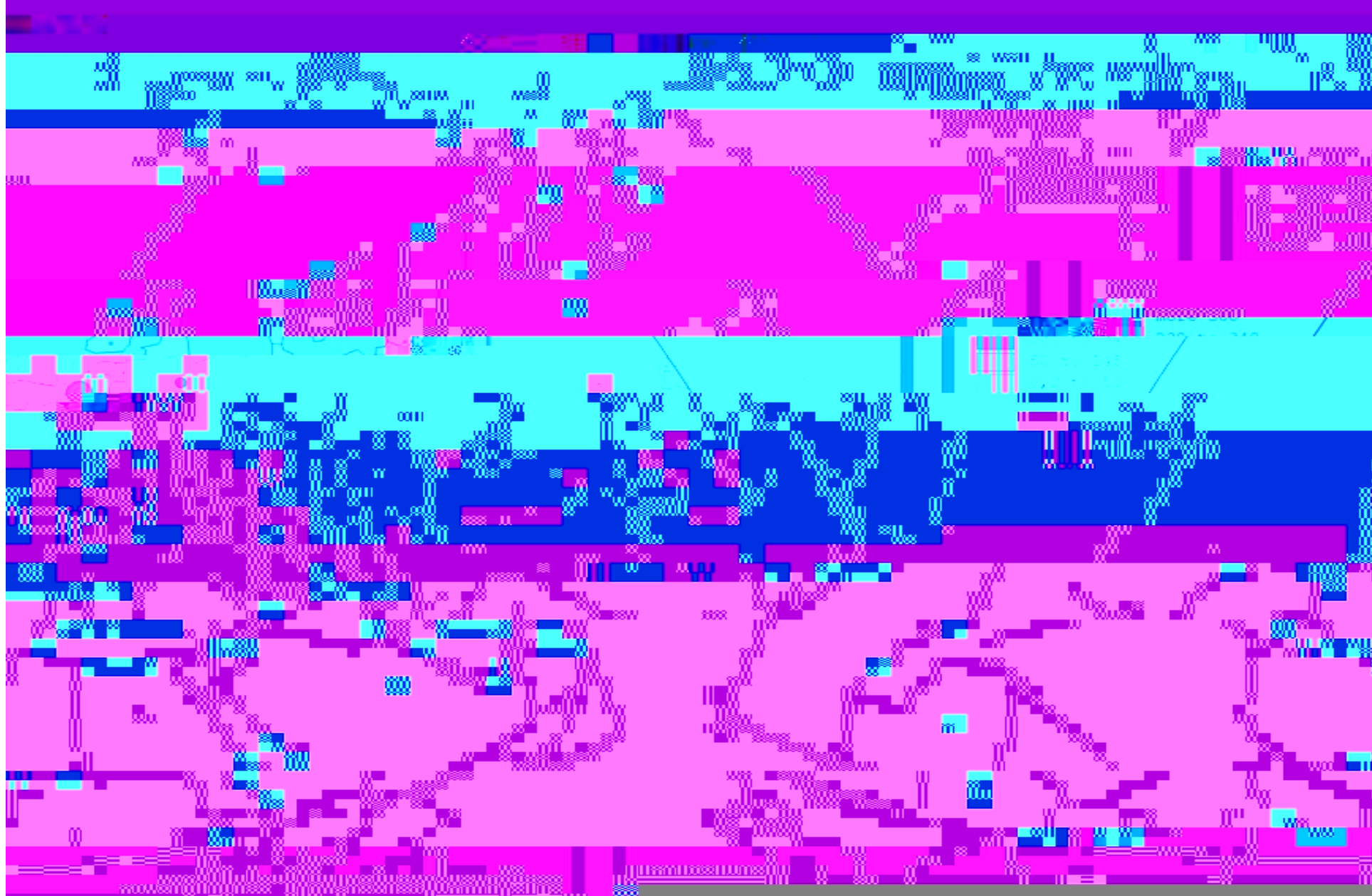
Une circulation migratoire

- Néanmoins, il ne faut surtout pas prendre le terme “définitive ” comme irrévocable ou synonyme de coupures des liens avec le “ pays ”, pour la première génération du moins il faut l’interpréter comme une forme d’appropriation de plusieurs espaces, sans pour autant devoir se nier ou se renier.
- Aujourd’hui suite à la formation de ‘communautés ethniques’ on parle même de ‘diasporas’, installées, stabilisées, elle est devenue une véritable circulation migratoire.
- Elle est « dense » malgré le temps, « complexe » en dépit de la simplicité apparente, « évolutive » malgré la multiplication des réglementations, qui peuvent détourner les flux sans toutefois arriver à les stopper complètement.
- Elle se nourrit du développement des moyens de transports et des nouvelles technologies d’information et de communication.

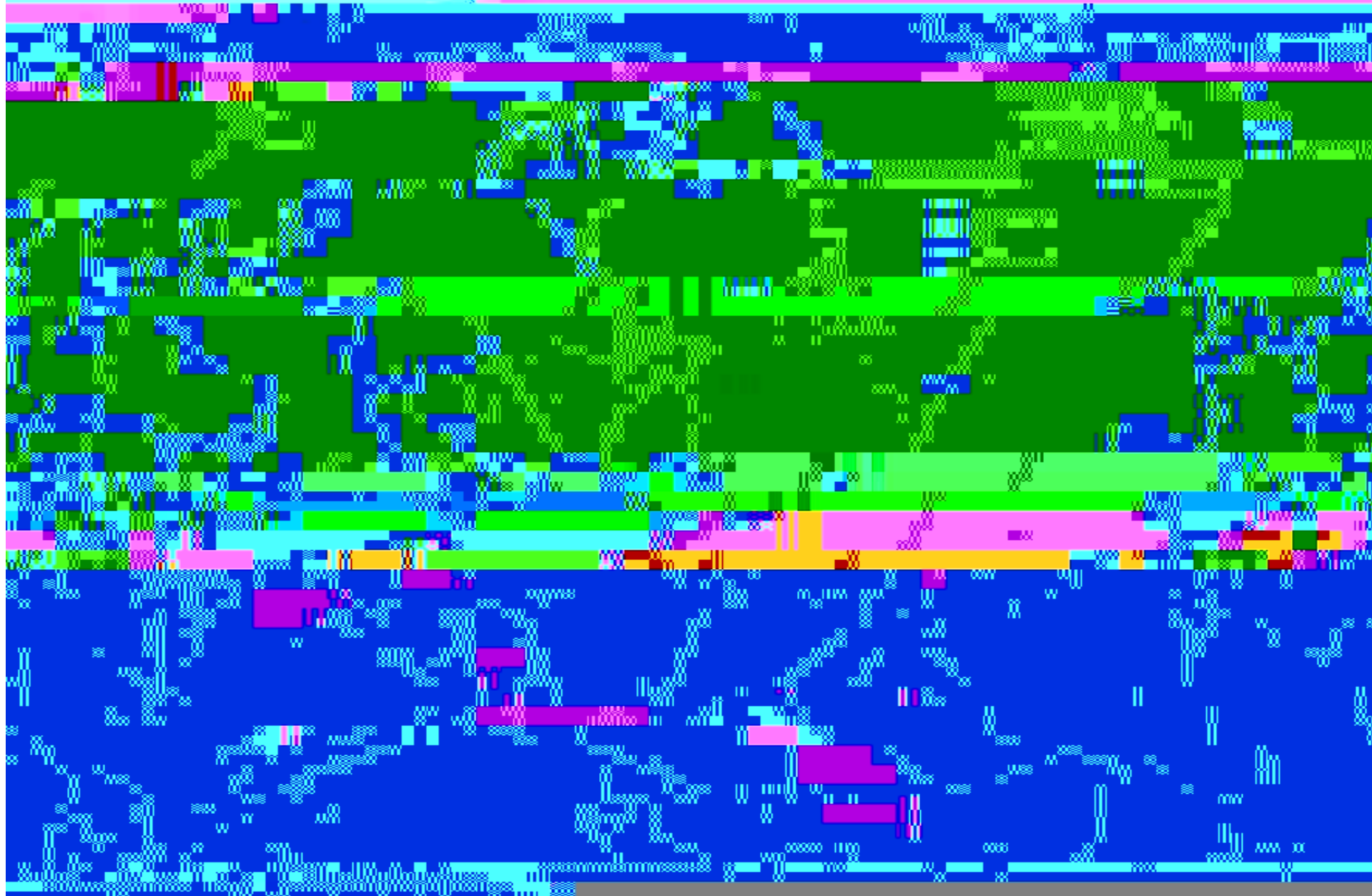
NUMBER OF MOROCCAN CITIZENS LISTED IN CONSULAR SERVICES ABROAD IN 2004



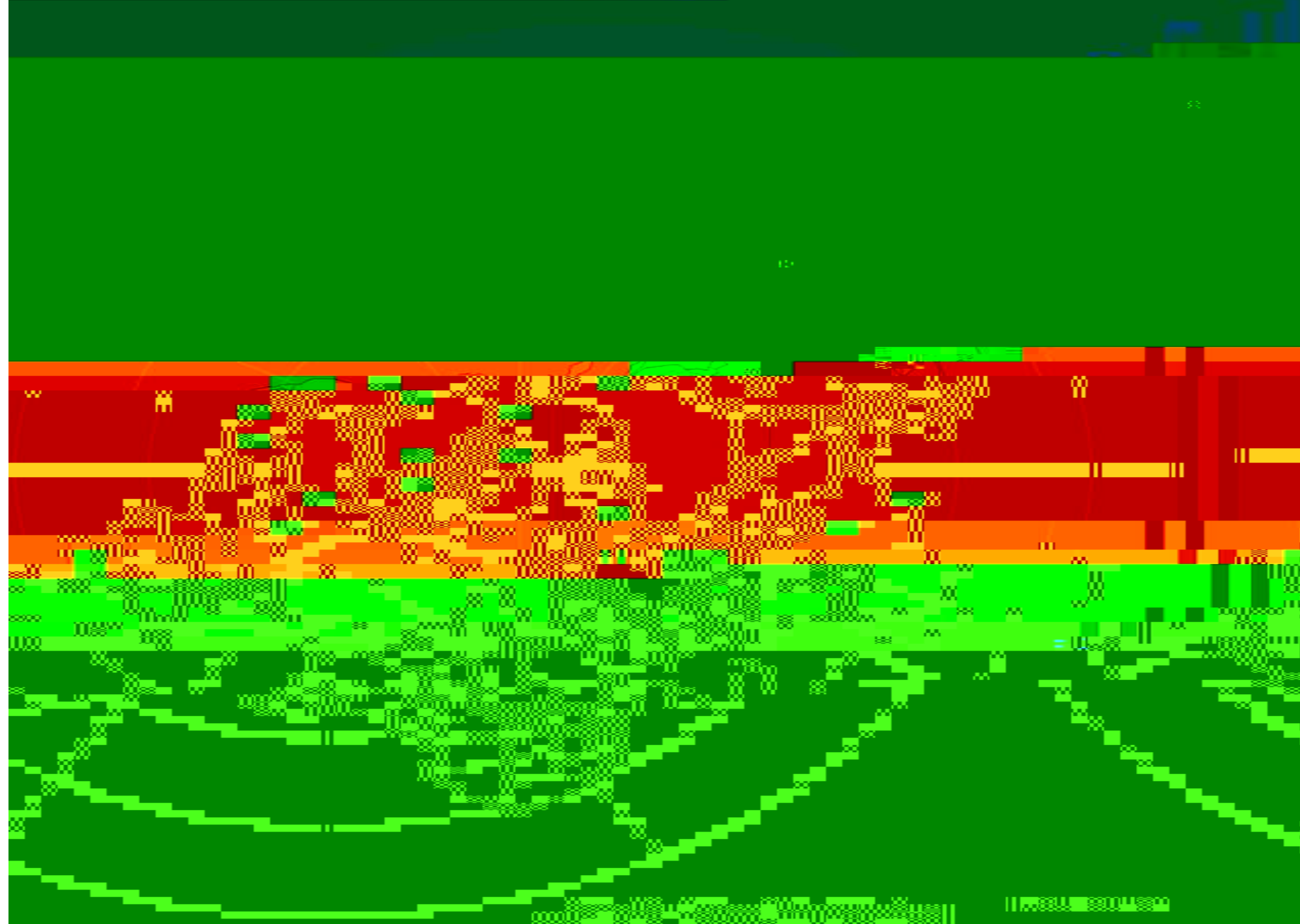
NUMBER OF



VARIATION OF NUMBER OF MOROCCAN CITIZENS LISTED IN CONSULAR SERVICES ABROAD
BY COUNTRY FROM 2002 TO 2009



NUMBER BY REGION OF MOROCCAN CITIZEN



Plus de 10% la population marocaine à l'étranger

- Officiellement, au 31 décembre 2004, il y avait 2 582 097 marocains immatriculés dans les services consulaires; ils n'étaient que 49 653 en 1962. Plus de 85% d'entre eux vivent en Europe, 8,9% dans les pays Arabes, 6% aux Amériques, le reste en Asie, Océanie, et en Afrique.
- Mais en réalité le nombre des Marocains à l'étranger avoisine les trois millions, soit 10% de la population marocaine !
- Aussi, La migration est un phénomène amplement répandu au Maroc, et tout type de localité participe peu ou prou à ce processus, indépendamment de la situation géographique, de la taille et des ressources économiques.

De nouvelles configurations migratoires

- de l'observation à l'échelle mondiale de l'émigration marocaine, on retiendra l'augmentation des flux migratoires, même si celle-ci peut être très variable d'une sous-région à l'autre, ou d'un pays à l'autre.
- Plus particulièrement, on relève l'augmentation du nombre de marocains, dans les nouveau pays comme c'est le cas en Espagne, en Italie, au Canada et aux Etats –Unis. Alors que prévalaient auparavant les flux important vers la France, la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne.

Un apport essentiel pour l'économie et la société marocaine

- Le Maroc, comme la Tunisie mais à l'inverse de l'Algérie s'est intéressé aux revenus de ses ressortissants à l'étranger et ceci pour des raisons évidentes dues essentiellement à une absence de manne gazière et pétrolière.
- Aussi dès 1966 mettra t'il en place un système de

Une politique nationale de stimulation

A tel point que de nombreuses autres banques cette fois privées ont emboîté le pas à la Banque Populaire, créant de ce fait un réseau bancaire marocain des plus densifiés à la fois au Maroc et dans les principales villes européennes à forte concentration de marocains.

Politique qui donnera ses fruits et dont les chiffres de transferts financiers en constante augmentation attestent encore aujourd'hui du succès.

Une politique nationale de stimulation

De plus, à chaque période constatée de fléchissement ou de frémissement baissier, les autorités ont-elles réagi de façon à relancer les transferts en ayant recours pour ce faire à des stimulants ciblés appropriés.

Les transferts monétaires provenant des migrants ont plus que quadruplé entre 1966 et 1972, ils sont passés de 158 millions de dirhams en 1966, à 200 millions de dirhams en 1968 et 640 millions de dirhams en 1972.

Il y a évidemment un rapport étroit entre la forte progression des transferts officiels, constatée entre 1973 et 1985, et le rythme de l'évolution de la population marocaine officiellement établie à l'étranger, qui est passée de 270 000 à environ un million d'individus durant cette période.

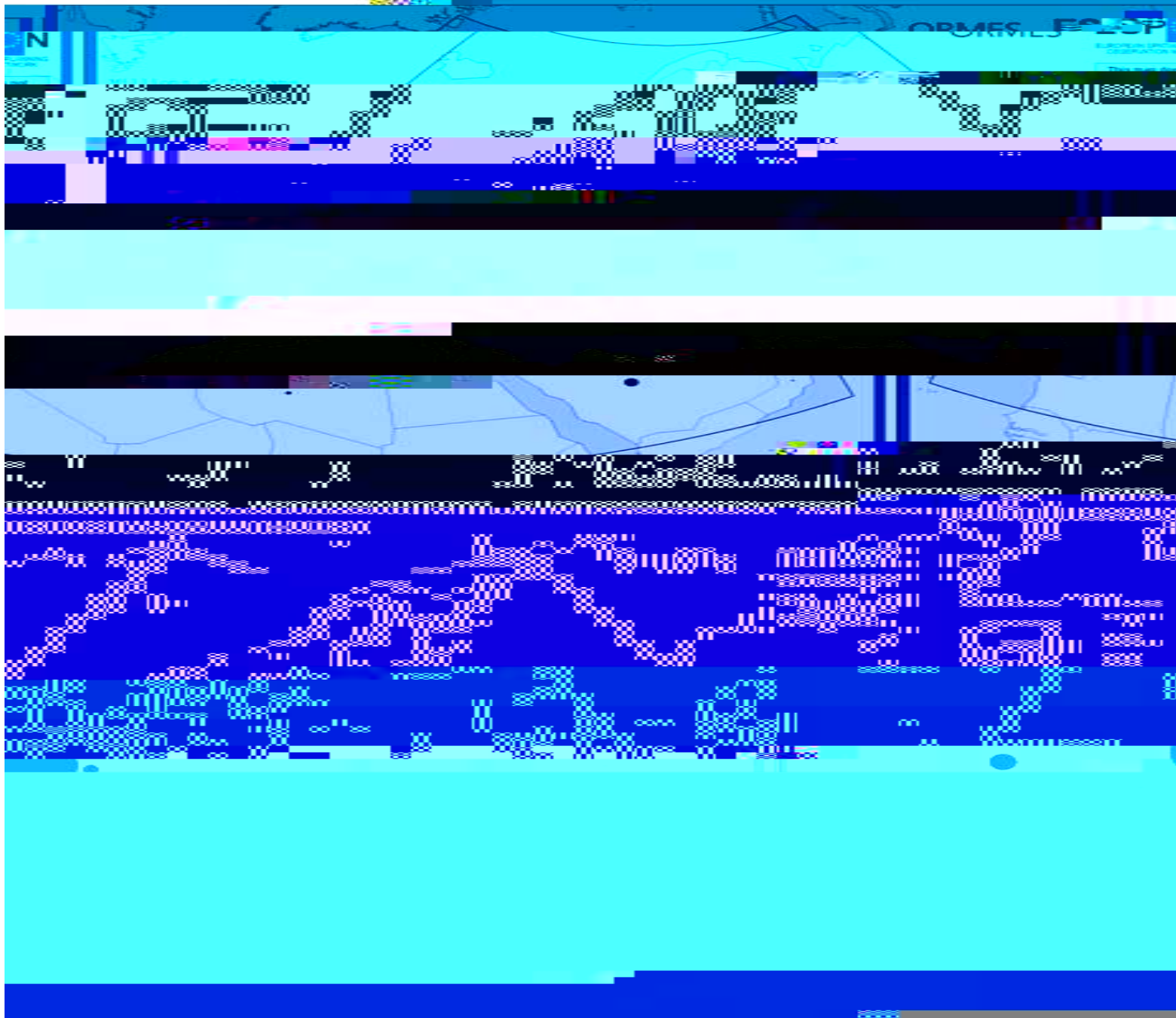
Une politique nationale de stimulation

Durant la décennie quatre-vingt, les envois de fonds effectués par les marocains à l'étranger ont presque triplé, passant de 4174,6 millions de dirhams en 1980 à 11344,1 millions de dirhams en 1989.

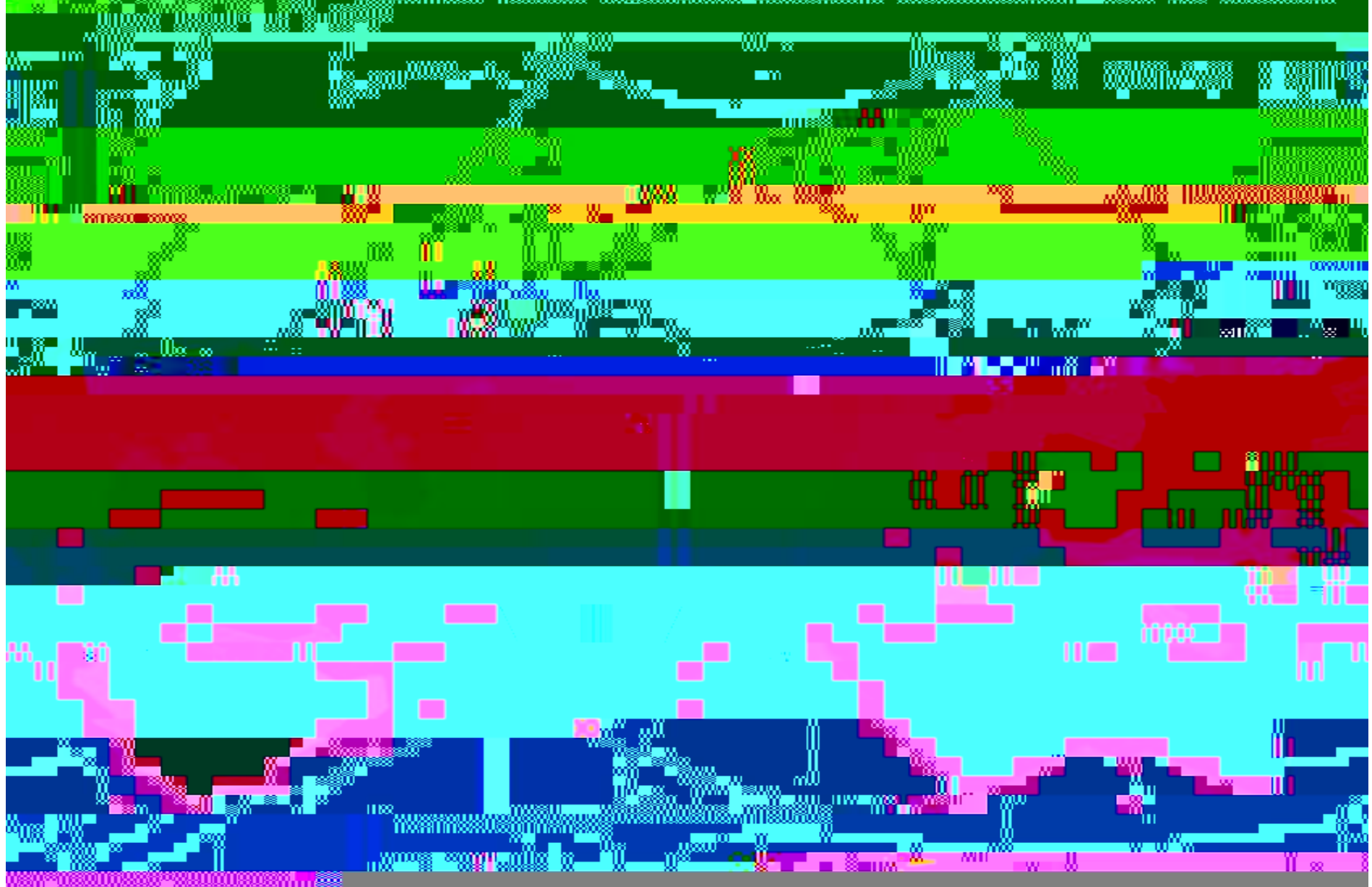
La décennie quatre-vingt-dix démarrera avec une expansion exceptionnelle des rapatriements effectués par les ressortissants marocains à l'étranger (RME), qui atteindront le chiffre record de 16,537 milliards en 1990.

Depuis 2001, la barrière de trente milliards est franchie et se maintient allègrement jusqu'à présent. Faisant ainsi du Maroc l'un des principaux pays mondiaux qui bénéficient de cette manne financière.

TRANSFER OF FUNDS FROM THE MOROCCAN RESIDING ABROAD TO MOROCCO (REMITTANCES)
BETWEEN 1990 AND 1994 (ESTIMATED IN MILLIARDS OF MADRAGHES)



EVOLUTION



L'utilisation des transferts et les actions du développement

Il est désormais de notoriété publique, que les transferts monétaires des émigrés/immigrés ont un rôle vital dans l'équilibre financier.

les transferts monétaires provenant des migrants, constituent un apport certain et essentiel non seulement dans l'équilibre de la balance des paiements, mais aussi, une source vitale, d'une manière directe ou indirecte, pour de nombreuses familles marocaines.

Le rôle des transferts

L'utilisation des transferts

Personne ne remet en cause le fait que les émigrés, engagent un certain nombre d'actions de terrain au niveau individuel, que se soit dans l'objectif d'améliorer la situation personnelle ou d'enrichissement :

- o construction de logement ;
- o création de commerces ;
- o acquisition ou amélioration d'exploitation agricole ;
- o creusement de puits ;
- o Création de petites entreprises familiales, etc. ;

Les actions collectives

- Ils engagent aussi un certain nombre d'actions ou avec le dessein de rendre service à la collectivité villageoise.
 - o En milieu rural, l'initiative individuelle est largement plus collectivisée, et celle-ci améliore bien souvent la situation personnelle, mais aussi celle de la famille, tout en s'inscrivant dans les mutations du contexte local.
 - o Ils entreprennent collectivement des actions « développementalistes », dans le cadre d'organisations associatives.
 - o En vraies “ petites entreprise ”, ces O.N.G, ont un savoir-faire et un réseau relationnel très dense.

Les actions collectives

- Elles mobilisent des subventions de l'extérieur et agissent dans plusieurs domaines.
- Elles participent de leur côté pour le creusement de puits, l'électrification, la réfection de pistes, la construction d'écoles rurales, l'achat de matériel roulant pour les communes, la construction et l'équipement de dispensaires médicaux, l'aide à la formation, l'animation culturelle et les activités artisanales, le désenclavement du " pays".
- Il faut admettre que les émigrés ne sont pas de simples " bailleurs de fonds " ;

Les actions collectives

La constitution d'associations sur une base communautaire, avec le but affiché d'aider au développement du “ pays ” et surtout de la “ région ” d'origine.

Une chose est certaine, les actions entreprises par les émigrés, visent l'élargissement de l'horizon local.

Elles revalorisent le bénévolat, leur permettant d'être perçus comme un groupe spécifique au sein de la communauté d'origine, comme ils favorisent le développement par l'introduction de nouvelles techniques.

Bref, tout laisse à penser qu'il existe une mise en place de mécanismes de transformation de la société locale et régionale, il suffit pour cela de mettre en place des instruments d'accompagnement.

Les limites

Ceci d'autant plus que l'intervention des émigrés et de leurs enfants dans la vie sociale et politique locale risque de se diluer à terme avec l'enracinement ailleurs ;

c'est pourquoi il est indispensable de mener de front une politique de stimulation des investissements et d'ancrage à la société, l'économie et la culture (s) régionale (s).

Par leur apport monétaire les émigrés pourraient jouer en

véritable

Les limites

Sur un plan micro-social, on reconnaît le rôle des migrants, de plus en plus croissant et presque vital dans le développement local des espaces d'origine.

Et ce, à travers leur implication dans des actions individuelles et collectives (ONG, bénévolat, coopératives, actions caritatives etc...). Or cette dimension fait figure d'impensé dans les diverses actions politiques nationales menées jusqu'à alors.

En guise de conclusion

Actuellement, le Maroc ne peut faire l'économie d'un tarissement de cette dynamique génératrice de transferts de devises, devenus indispensables pour sa stabilité économique, au même titre que des secteurs tels que l'agriculture, les phosphates ou le tourisme par exemple.

Il est nécessaire d'appréhender les mobilités, en mettant l'accent sur ce qui circule, sur ce qui part d'un point, pour se rendre dans un autre, en mettant l'accent sur ce qui rapproche, interconnecte, unit consolide le continuum et l'interpénétration des espaces au dépend d'une approche uniquement sécuritaire.

De nos jours, la frontière entre les deux rives, n'est plus là où certains la plaçaient, simplement géographique.

- Les assauts massifs contre les murs de barbelés dressés dans les sillages de Ceuta et de Melilla ne peuvent et ne sauraient être réduits à de simples questions de sécurité. Ces murs ne sont pas juste des clôtures à miradors et à épines. Ils sont le symbole du différentiel de développement entre deux sphères inégalitaires. Ils délimitent, ce qui est une circonstance aggravante, la frontière la plus inégalitaire, en termes économiques, de toute l'Union européenne et même de l'OCDE.

- Les assauts et leurs gestions ne sauraient, non plus, relever de la seule responsabilité du Maroc ou même de l'Espagne. Ils posent les termes des rapports entre pays riches et pays pauvre. Entre le Nord et le Sud. Entre le continent africain et le continent européen. Ils doivent nous interpeller en ce qu'ils charrient comme malheurs : Pauvreté, famine, conflits armés et absence de perspectives d'avenir dans la plupart des pays africains.

- Ces événements n'étaient pas seulement dramatiques pour les seules consciences européennes ou internationales. Elles ont aussi heurté et blessé les consciences marocaines. Le Maroc et les marocains se sont sentis interpellés par l'opinion publique internationale, par les médias, par les ONG sur une question, qui jusqu'alors, se lovait sournoisement sur les flancs respectifs de la Méditerranée.
- Il est nécessaire d'appréhender les mobilités, en mettant l'accent sur ce qui circule, sur ce qui part d'un point, pour se rendre dans un autre, en mettant l'accent sur ce qui rapproche, interconnecte, unit consolide le continuum et l'interpénétration des espaces au dépend d'une approche uniquement sécuritaire.

- Penser la Méditerranée, nécessite de ne plus placer de limites entre une rive nord, riche et prospère ou du moins supposée comme telle ; une rive sud qui serait hautement sensible, que l'on accable de tous les maux et qui serait source de tourments et d'insécurités ! Il est plus judicieux d'appréhender l'espace méditerranéen, dans sa globalité, dans sa complémentarité, de retrouver les chemins de la confiance mutuelle et de révéler les convergences.

- Cette démarche s'inscrit dans le droit fil, d'une réalité historique mouvante, d'un espace méditerranéen mutant selon les époques et les civilisations, sans aucun brin de nostalgie débordante, ni d'utopie excessive. La Méditerranée était même une mer au milieu des terres, une « mère », mer intérieure pour les Romains (*mare nostrum*). Plus l'accent sur ce qui rapproche, interconnecte, unit consolide le continuum et l'interpénétration des espaces et des sociétés au dépend d'une approche désuète, qui privilégia les limites, les frontières et les coupures.

- Aussi, il est urgent pour l'Europe, première concernée, d'avoir une stratégie globale sur la problématique des migrations. Dans cette stratégie le Maroc peut et doit prendre toute la place qui lui revient.
- Cette place ne peut être réduite à la fonction de vigile ou de garde frontière. L'Europe, en particulier les pays de la rive sud de la méditerranée, doivent aider le Maroc en particulier et les pays du Maghreb en général, à devenir des puissance régionale.
- Ce n'est pas de l'altruisme. C'est plus qu'un intérêt partagé. C'est une exigence géostratégique

- Les migrations ne doivent plus être vues uniquement comme un problème mais plutôt une opportunité, dont il est nécessaire de valoriser l'apport, tant dans les pays d'origine que d'installation.
- C'est un pont entre les deux rives, c'est une fenêtre sur le monde pour l'Afrique et les africains, c'est l'expression vivante de notre interdépendance.

Université Ibn Zohr d'Agadir Maroc

